

Stations of the Cross Le corps de Maria est mis au tombeau

Jean-Marie Lanlo

Number 301, March 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/82411ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

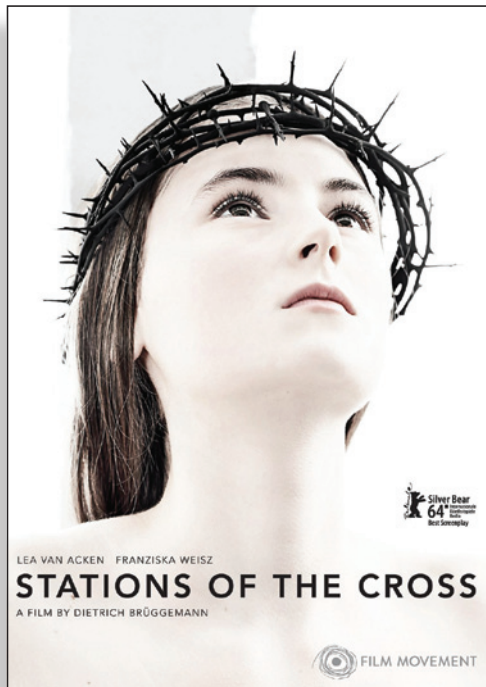
0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lanlo, J.-M. (2016). Review of [Stations of the Cross : le corps de Maria est mis au tombeau]. *Séquences : la revue de cinéma*, (301), 32–32.



Stations of the Cross

Le corps de Maria est mis au tombeau

Stations of the Cross a obtenu l'Ours d'Argent du meilleur scénario à Berlin en 2014. *Victoria* a, pour sa part, obtenu celui de la contribution artistique en 2015. Les deux films ont des points communs: ils sont allemands, et leur spécificité repose sur un concept de mise en scène qui inclut le plan-séquence. Par contre, l'un privilégie une caméra toujours en mouvement alors que l'autre marque sa préférence pour les plans fixes. De plus, alors que Sebastian Schipper exploitait son parti-pris formel au point d'en faire ressortir aussi bien les forces que les limites (lire notre critique dans Séquences n° 300), Dietrich Brüggemann n'a pas peur de s'en éloigner... lorsqu'il le faut !

JEAN-MARIE LANLO

Après avoir été brièvement annoncé en salle au Québec, *Stations of the Cross* devra se contenter d'une sortie en DVD. Cette mise à l'écart du grand écran est d'autant plus regrettable que le film repose sur un scénario et une proposition de mise en scène particulièrement maîtrisés.

En donnant à chacun de ses quatorze plans-séquences le titre d'une étape du chemin de croix du Christ, Dietrich Brüggemann ne laisse planer aucun doute sur l'évolution du récit: comme son modèle, la jeune Maria finira par se sacrifier pour les autres. De plus, en faisant usage de plans fixes, la mise en scène traduit parfaitement le caractère rigide de l'intégrisme religieux et la difficulté pour ceux et celles qui le pratiquent de se détourner d'un cadre imposé. Réalisée par un cinéaste moins talentueux, la proposition aurait pu être scolaire et trop intentionnelle. Pourtant, la composition de l'image, associée à une maîtrise de l'espace (le mouvement des acteurs dans le cadre) et des dialogues (aussi précis que le cadre), mais également à une direction d'acteurs exemplaire (de l'adolescente au visage angélique jusqu'au père trop effacé, en passant par la mère débordant d'un amour que sa rigidité morale étouffe) permettent d'éviter cet écueil.

Individuellement, chaque scène est particulièrement réussie. Plus important encore, leur succession parvient à former un tout magistralement agencé. Alors que le message aurait pu ressembler à l'éloge de la pratique religieuse poussée à l'extrême (la piété de Maria lui permet de sauver son frère d'un mal incurable), le film est surtout le portrait d'une jeune femme dont la foi semble paradoxalement lutter contre les excès d'une pratique trop rigide de la religion (symbolisée par sa mère) plus génératrice de méfaits que porteuse d'un message d'amour et d'espoir.

Cette opposition est renforcée par les choix de mise en scène. Alors que la plupart des plans-séquences du film sont

fixes, trois d'entre eux comportent, au contraire, un mouvement de caméra. Le troisième est probablement le plus convenu (l'élévation vers le ciel après la mise en terre de la jeune défunte). Les deux autres marquent clairement une opposition avec une pratique religieuse trop contraignante. Ainsi, le premier mouvement de caméra intervient au moment de la scène de la cérémonie de la confirmation (qui sera partiellement vécue par l'héroïne puisqu'elle perdra connaissance avant la fin). Le second interviendra au moment des derniers sacrements, eux aussi partiellement accomplis. Ce sont ces scènes qui donnent tout son sens au film. En effectuant ces rares mouvements de caméra (qui s'éloignent de la logique de mise en scène du reste du film) à des moments aussi cruciaux qu'indissociables de la pratique religieuse, le cinéaste montre que son héroïne ne suit pas le parcours religieux convenu. Ce n'est pas le respect des différentes étapes de sa pratique, mais la foi, la bonté d'âme et le sens du sacrifice qui lui permettent d'accomplir un miracle.

Dans *Stations of the Cross*, le miracle et la guérison de l'autre viennent de l'amour du prochain. La pratique de la religion, elle, conduit à la mort. D'une manière peut-être un peu trop symbolique (mais devant les qualités du film, nous serons indulgents), c'est d'ailleurs l'hostie, donnée par le prêtre à Maria sur son lit d'hôpital, qui la précipitera vers la mort. ☹

SUPPLÉMENTS: COMMENTAIRE AUDIO / COURT MÉTRAGE **ONE SHOT**.

★★★★

■ **KREUZWEG** | Origine: Allemagne – Année: 2014 – Durée: 1 h 50 — Réal.: Dietrich Brüggemann — Scén.: Dietrich Brüggemann, Anna Brüggemann — Images: Alexander Sass — Mont.: Vincent Assmann — Cost.: Bettina Marx — Int.: Lea van Acken (Maria), Franziska Weisz (Mère), Lucie Aron (Bernadette), Florian Stetter (Père Weber), Klaus Michael Kamp (Père), Moritz Knapp (Christian), Georg Wesch (Thomas) — Prod.: Leif Alexis, Fabian Maubach — Dist.: Film Movement.